



Collège des Bernardins, département société-liberté-paix
Séminaire de dialogue méditerranéen sur la modernité et
le religieux
Cycle 2012-2013 : un « dialogue » islamo-chrétien ?
Séance du 12 novembre 2012 : imaginaires et réalités de
l'altérité christianisme/islam : chrétiens et musulmans, un
même Dieu ?

Dans le cadre des travaux du département « *société-liberté-paix* » du pôle de recherche du Collège des Bernardins, département codirigé par Antoine Arjakovsky et Antoine de Romanet, le séminaire « *dialogue méditerranéen sur la modernité et le religieux* », animé par Jacques Huntzinger et Valentine Zuber, a inauguré en mai 2012 un nouveau cycle de recherche intitulé : « *un « dialogue » islamo-chrétien ?* », en partenariat avec l'Œuvre d'Orient et La Fondation du roi Abdul Aziz de Casablanca. Fondé sur le dialogue entre croyants du Sud et du Nord de la Méditerranée, l'interdisciplinarité universitaire et la rencontre de chercheurs et de praticiens issus des deux rives, ce cycle vise l'appréhension et la compréhension des échanges et des liens entre le christianisme et l'islam sous les angles anthropologique, politique, historique, philosophique, sociologique et théologique. Au-delà de l'attention portée à ce qu'il est désormais courant de nommer le « dialogue interreligieux », les séances serviront à approfondir des questions fréquemment évoquées unilatéralement par l'un ou l'autre des monothéismes, quotidiennement vécues par nombre de croyants, structurantes pour les sociétés méditerranéennes et pourtant souvent exclues dudit dialogue.

IMAGINAIRES ET REALITES DE L'ALTERITE CHRISTIANISME / ISLAM : CHRETIENS ET MUSULMANS UN MEME DIEU ?
DEROULE DE LA SEANCE

14h30

INTRODUCTION

Jacques Huntzinger (ancien ambassadeur de France)

LA DIMENSION HISTORIQUE DE L'ALTERITE DANS LE CHRISTIANISME ET L'ISLAM

Rémi Brague, philosophe et écrivain

LES DIMENSIONS THEOLOGIQUES DE L'ALTERITE DANS LE CHRISTIANISME ET L'ISLAM

P. François Jourdan - auteur notamment de *Dieu des chrétiens*, *Dieu des Musulmans* et de *La Bible face au Coran* (éditions de l'Œuvre)

DEBAT

Fin de la séance prévue vers **18h**

La perception de l'altérité a été immédiatement présente dans l'histoire du « voisinage » qui va s'établir entre le monde chrétien, byzantin et européen, et le monde de l'islam. La conflictualité est ouverte dès 630, lorsque les armées de Médine vont disputer à Constantinople le contrôle de la Syrie et de la Palestine. Le médiéviste John Tolan nous rappelle que les premiers chroniqueurs européens et arabes, tels Isidore de Séville et Masadi, expriment des visions totalement antagonistes, à partir de la lecture de la Bible et du Coran, quant à la primauté entre les deux fils d'Abraham, Isaac et Ismaël. Puis les géographes européens et arabes dressent des cartographies et des descriptions de l'univers qui expriment également la coupure et le rapport de force entre les deux mondes. C'est l'histoire de la fracture méditerranéenne, analysée par Henri Pirenne selon laquelle la *mare nostrum* existante depuis six siècles, est désintégrée en quelques dizaines d'années par l'invasion arabe et l'oriflamme de l'islam. L'historien tunisien, Hichem Djain, dans *l'Europe et l'islam*, nous décrit à quel point l'occident chrétien se sent atteint dans sa chair et son âme par les prolongements de la conquête arabo islamique. Cette vision part d'une vaste colère contre le prophète, qui a stoppé net l'évolution de l'humanité vers la christianisation globale. Cette vision parcourt tout le moyen âge européen, de Raymond Martin à Marc de Tolède et Saint Bernard.

Après quinze siècles de relation entre le monde chrétien et le monde de l'islam, marqués par les djihads, les croisades, les reconquistas, les conquêtes ottomanes en Europe, les colonisations européennes, après quinze siècles marqués par les figures de l'altérité et de l'antagonisme, est-on vraiment sorti, aujourd'hui, de cette vision ? Les imaginaires collectifs des deux côtés de la méditerranée ne viennent-ils pas « encombrer » la problématique du dialogue entre le christianisme et l'islam ?

A cette dimension historique de la perception de l'altérité, s'ajoute la dimension théologique de l'altérité. Comme le rappelle Rémi Brague, « *pour le christianisme, l'islam est quelque chose qui n'aurait pas dû exister* ». Et l'historien rappelle que Jean Damascène considérait l'islam comme une hérésie chrétienne. Alors qu'à l'inverse, pour les musulmans, le christianisme est quelque chose de bien connu, une vieille histoire, qui est désormais dépassée par l'ultime révélation prophétique faite par Dieu à Mahomet. Le monothéisme de l'islam vient « *sceller le sceau de la prophétie* » entamée avec Adam, puis Abraham. Autrement dit, la doctrine théologique des deux monothéismes génère un affrontement qu'il faut prendre en compte ; si on ne veut pas tomber dans le « dialogue naïf », on doit pratiquer un dialogue fondé sur des bases solides et qui ne se paie pas de mots. La figure du Christ notamment, est un élément essentiel de la divergence qu'il faut rappeler. C'est ce que vient nous dire le père François Jourdan, notamment dans son livre de référence, *Dieu des chrétiens, Dieu des musulmans*, préfacé précisément par Rémi Brague, et qui a soulevé beaucoup de réactions et de passion. Pour lui, le dialogue n'est possible que si l'on ose prendre en compte nos différences, si l'on a une connaissance vraie de l'autre, de ce qui passe par le dialogue clair et courageux des doctrines.

Peut-on parler d'un « dialogue scepticisme », qui s'opposerait à la naïveté et à la confusion de certains protagonistes du dialogue islamo chrétien ? Il est vrai que beaucoup de travail reste à faire pour sortir des différents imaginaires qui encombrant la relation entre le christianisme et l'islam. Qu'il s'agisse des imaginaires « négatifs » fondant l'altérité ou des imaginaires « positifs » fondant l'unité des monothéismes. Il est également vrai que du côté musulman, l'on ne rencontre pas l'équivalent de Vatican II. Il y a incontestablement asymétrie dans le dialogue théologique actuel, dans la mesure où les musulmans n'y sont pas prêts de la même façon que les chrétiens.

Aujourd'hui, au-delà des actions menées en faveur du « mieux vivre ensemble » entre chrétiens et musulmans, qui demeurent essentielles pour la paix civile, mais aussi pour la compréhension mutuelle des religions, il importe de se doter de grilles de lecture renouvelées qui permettront de développer une réflexion approfondie sur les liens entre les deux grands monothéismes et le pluralisme démocratique dans notre espace méditerranéen, puisque la référence démocratique devient, avec l'avènement des Printemps arabes, une référence commune. Comment accepter pleinement le principe du pluralisme religieux dans nos sociétés, sans accepter deux principes qui semblent en être les fondements, la laïcité de l'Etat, et « l'estime de la foi des autres » chez tous les croyants, au sens où Henri de La Hougue en parle ?